

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 30 (1885)
Heft: 2

Rubrik: Nouvelles et chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

porté par M. le lieutenant-colonel Wild. Ce dernier ayant rappelé que l'heure du départ était arrivée, l'assemblée se sépara. La plupart des délégués venus de la Suisse orientale partirent à 4 heures ; le plus grand nombre des autres seulement par le dernier train. Quelques-uns utilisèrent le chemin de fer qui conduit au Gutsch pour faire une courte visite à ce beau point de vue, lequel, vu le temps nébuleux, ne put leur offrir un panorama étendu. Le désir était général que la prochaine assemblée de délégués soit convoquée dans une saison plus favorable où Lucerne présenterait bien plus d'avantages.

NOUVELLES ET CHRONIQUE

Le résultat des examens de recrues en 1884, donne aux cantons la cote et le rang ci-après :

1. Bâle-Ville 7,260. — 2. Genève 7,887. — 3. Thurgovie 8,391. — 4. Zurich 8,840. — Schaffhouse 8,923. — 6. Vaud 9,356. — 7. Glaris 9,376. — 8. Appenzell-Ext. 9,648. — 9. Soleure 9,592. — 10. Neuchâtel 9,705. — 11. Obwald 9,725. — 12. Bâle-Campagne 9,966. — 13. St-Gall 10,026. — 14. Argovie 10,052. — 15. Zoug 10,091. — 16. Grisons 10,173. — 17. Nidwald 10,337. — 18. Schwytz 10,832. — 19. Berne 10,842. — 20. Lucerne 11,458. — 21. Fribourg 11,619. — 22. Tessin 11,640. — 23. Appenzell-Int. 11,726. — 24. Valais 11,488. — 25. Uri 12,854.

Berne. — On annonce que le comité du Tir fédéral est enfin revenu de sa décision d'appeler la musique militaire badoise de Constance pour musique de fête. Mais il n'a pas fallu moins de deux heures de discussion pour l'amener à s'adresser à nos corps de musique suisses, et voter à cet effet un crédit de 4000 fr.

Le règlement du tir de sections vient d'être distribué. Il est moins favorable que celui du Tir cantonal de Payerne à l'ensemble des diverses sociétés de tir ; il éloignera toutes les petites sociétés et celles improvisées, pour assurer des avantages surtout aux grandes sociétés constituées ad hoc depuis une année ou plus. Il y a deux facteurs de participation : un des participants par rapport au nombre des membres actifs de chaque société, un de chaque société à raison du nombre de ses participants par rapport à la moyenne normale des sociétés, pour les unes en adjonction, pour les autres en diminution de points. Sont membres actifs tous les sociétaires qui ont tiré 50 coups en 1884 ; les autres sont passifs et ne sont admis que comme remplaçants des actifs manquants. La cible est divisée en cinq zones : cercles de 40 et de 70 cm. comptant 5 et 4 points ; le reste de la cible en ellipses comptant 3, 2 et 1 points. Prime de 10 fr. aux 25 points. Bonification du 10 % à la simple détente.

Ce système nouveau, surtout pour les facteurs de participation, amènera, espère-t-on, de nombreux tireurs. Afin de laisser le champ

libre à leurs hôtes les 13 sociétés de tir de la ville de Berne se sont galamment exclues du concours. Les tireurs membres de plusieurs sociétés ne pourront tirer qu'à une seule. Le délai d'inscription est fixé au 15 juin. L'avis d'inscription devra comprendre, outre la liste des participants probables, celle des membres actifs, celle des membres passifs, et une déclaration établissant la date de la fondation de la société.

Valais. — M. le 1^{er} lieutenant d'artillerie Wolf, Henri, de Sion, a été nommé, sous date du 14 janvier dernier, au grade de capitaine d'artillerie, dans la batterie de montagne n° 62.

Genève. — Le Conseil d'Etat du canton de Genève, a, dans sa séance du 30 décembre dernier, procédé aux promotions suivantes dans le corps d'officiers :

M. le lieutenant Brun, Albert, a été promu au grade de 1^{er} lieutenant dans l'artillerie de position d'élite.

MM. les lieutenants Dunant, Jaques, et de Morsier, Henri, ont été promus au grade de 1^{er} lieutenant dans l'artillerie de campagne, batteries attelées.

Neuchâtel. — Dans sa séance du 25 janvier, le Conseil d'Etat a promu au grade de 1^{er} lieutenant de fusiliers, les lieutenants suivants : *Köhli, Arnold*, domicilié au Locle ; *Guillod, Paul*, domicilié à la Chaux-de-Fonds ; *Perret, Jules-Henri*, domicilié aux Eplatures ; *de Perregaux, Samuel*, domicilié à Neuchâtel.

France. — Par décret du 22 décembre 1884 la place de Mézières, près Sedan, est rayée du tableau, et ses bâtiments et terrains vendus à la ville pour la somme de 210 mille francs, somme égale au coût des travaux de démolition. La ville doit fournir en outre un champ de manœuvres.

Belgique. — Une triste nouvelle nous arrive de Bruxelles : le colonel Vandewelde, l'éminent stratège bien connu de nos lecteurs, le premier des disciples de Jomini, le maître des maîtres en fait d'art militaire, est mort le 29 janvier au château-royal de Bouchout, dont il avait le commandement. Nos vives et cordiales condoléances à tous ses proches ainsi qu'à ses frères d'armes belges pour cette perte irréparable ! Nous y reviendrons.

Italie. — Le général Mezzacapo, commandant du IX^e corps d'armée et ancien ministre de la guerre en 1876, est mort à Rome, le 28 janvier, à l'âge de 71 ans.

Le général était Napolitain. Né le 25 janvier 1814, il entra dans l'armée du roi des Deux-Siciles en 1832. En 1848, il fut choisi par le général Pepe comme chef d'état-major de l'armée qui devait faire campagne contre l'Autriche en Lombardie. On sait que le roi Ferdinand se repentit et décommanda cette expédition avant qu'elle eût commencé. Mezzacapo refusa d'obéir et partit pour la Lombardie.

Il prit part à la défense de Venise avec Manin et à celle de Rome, en 1849, avec Mazzini et Garibaldi.

Après la capitulation de Rome, il alla à Gênes où il épousa la jeune comtesse Saliceti, fille d'un triumvir de la République romaine et vécut comme exilé à Turin. Là il fonda en 1856, avec son frère Charles, la *Rivista militare Italiana*, dont il établit, dès l'origine, le grand succès que s'est acquis cette publication. Il entra dans les rangs de l'armée active piémontaise en 1859 avec le grade de général et se trouva à la tête du corps d'armée qui envahit l'Ombrie.

Les fortifications autour de Rome sont son œuvre.

Comme écrivain, le général Mezzacapo laisse plusieurs ouvrages scientifiques et militaires qui ont été fort remarqués, publiés en leur temps dans la *Rivista*. Son dernier travail fut la fameuse brochure *Quid faciendum*, en réponse à celle du colonel autrichien Haymerle : *Italicæ res*.

— L'avant-garde de l'expédition italienne a occupé Bailul en emmenant la petite garnison égyptienne ; le gros, après s'être montré à Souakim, a débarqué à Massova le 5 février.

Une seconde expédition s'établirait en forces, dit-on, à Massova et à Souakim, pour coopérer avec les Anglais à la reprise de la campagne contre Berber et Karthoum. Le gouvernement italien s'étant formellement engagé à respecter tous les droits des intéressés, c'est-à-dire de la Porte et de l'Abyssinie, et étant d'accord avec les gouvernements de Londres et du Caire, on ne pense pas que son intervention puisse amener des complications.

Egypte. — Les Anglais, qui étaient en train de mener une brillante campagne dans la Haute-Egypte en vue d'y venger leurs désastres de 1883 et 1884 et d'y délivrer les défenseurs de Khartoum, assiégés par le Mahdi, viennent d'éprouver une grave déception. Leur avant-garde, intrépidement parvenue sous les murs de Karthoum, a trouvé la place aux mains du Mahdi et n'a échappé qu'à grand'peine au sort même de Gordon, captif ou tué depuis deux jours, dit-on. Résumons brièvement ces dramatiques événements militaires.

On se rappelle que l'opinion publique força le gouvernement britannique, l'été dernier, à ne pas laisser plus longtemps le vaillant général Gordon abandonné à son triste sort à Karthoum où il avait été expédié par décision du 30 décembre 1883 et où il se trouvait depuis le 18 février 1884. Alors sa mission était de parer du mieux possible aux conséquences de la défaite d'Hicks pacha vers El-Obeid en novembre 1883 et à l'abandon du projet d'expédition sur le Haut-Nil dès la mer Rouge. Affaire d'économie et d'entraves parlementaires ! comme avant la campagne d'Abyssinie en 1868, où Napier arriva juste à temps pour sauver ce pauvre consul Cameron attendant depuis trois ans la délivrance promise (et qui est venu ensuite mourir à l'hôpital de Genève). Le prestige et le savoir-faire de Gordon devaient remplacer une coûteuse campagne. Celle-ci eût été cependant aisée, soit de Souakim sur Berber, après les victoires du général Graham à El-Teb et à Tamanieh près Souakim, en mars 1884, vengeant si rapidement la défaite de Baker pacha sur ce même point le 4 février précédent, soit par le Nil.

Gordon n'ayant pas réussi à dominer la situation à Karthoum, il fallut reprendre le projet d'expédition armée, et c'est la ligne du Nil plutôt que celle de la mer Rouge qui fut choisie.

A cet effet des renforts furent expédiés à Alexandrie et au Caire de divers points de la Grande-Bretagne et de ses possessions coloniales, et vers le milieu de septembre lord Wolseley les rejoignit.

Après de longs préparatifs et de lourds sacrifices le vainqueur de Tel-el-Kébir fit amener ses troupes par le Nil jusqu'à Dongola, puis jusqu'à Korti, à environ 2200 kilomètres de la Méditerranée, où il s'établit lui-même le 16 décembre 1884.

En janvier s'y rallièrent les convois et leurs compléments, arrivés, le gros par le Nil, quelques flanqueurs par les rives et par le désert de Korosko. En amont de Korti, deux colonnes principales ont été formées : une par le Nil sous le général Earle, ne pouvant avancer que lentement, vu les rapides et les nombreux contours du fleuve, mais qui parvint sans coup férir à occuper Birti, sur le Nil, près Metammeh, le 3 février ; une par terre sous le général Stewart, composée de la cavalerie, de l'infanterie montée et du corps des chameaux, environ 1500 combattants.

Celle-ci devait traverser le désert de Bajuda par le chemin des caravanes entre Korti et Shendy, d'un parcours d'environ 7 journées. S'avançant en bon ordre et pleine de confiance, elle ne rencontra aucun obstacle sur sa route jusqu'à Gakdul et elle pouvait penser qu'il en serait ainsi jusqu'à son principal objectif, le port de Metammeh sur le Nil, où les Soudaniens se sont établis et fortifiés, coupant les communications de Karthoum avec le bas-Nil.

Mais le 16 janvier, à une trentaine de milles de Metammeh, la cavalerie anglaise découvrit et signala de fortes bandes ennemis, qui, refoulées, se mirent en position vers les puits d'Aboukléa. Peu à peu il s'y trouvait une dizaine de mille hommes, et la journée étant déjà avancée, le général Stewart ajourna l'action au lendemain tout en procédant aux reconnaissances et aux préparatifs nécessaires et en ordonnant pour la nuit de silencieux bivouacs, sous un vigilant corps de sûreté. Jusqu'aux premières lueurs du jour, les Arabes ne cessèrent pas un feu violent dirigé contre le campement des Anglais et réussirent à détruire les ouvrages de défense construits sur le flanc droit du campement.

Dans la matinée du 17, le général Stewart chercha à provoquer une attaque de la part de l'ennemi, mais sans y réussir. Alors, laissant le train et les chameaux sous la garde du régiment de Sussex et d'un détachement d'infanterie montée, le général ordonna à ses troupes de marcher en avant, formées en carré, et de tourner le flanc gauche des Arabes, afin de les forcer à un combat par crainte d'être pris entre deux feux.

Le carré anglais avançait en oblique à droite, lorsque tout à coup l'ennemi, qui était à un quart de mille, se mit à courir sur lui avec une telle rapidité que les tirailleurs eurent à peine le temps de rentrer dans les rangs. Les dragons de la gauche eurent à supporter le choc et furent littéralement renversés par la poussée des Arabes. Ceux-ci prirent un instant un des canons anglais, et, pendant dix minutes, une lutte corps à corps eut lieu à l'aile gauche et au centre du carré. A ce moment, le colonel Burnaby fut tué d'un coup de zagaie au cou.

Les Arabes tuèrent les chameaux, dont les corps, en tombant, augmentèrent la confusion. Mais bientôt tous les Arabes qui avaient pénétré dans le carré furent tués, le carré se reforma, et les Anglais

marchèrent de nouveau en avant en poussant trois hourrahs. L'ennemi se retirait lentement devant eux. Parmi les morts se trouvent l'émir de Metammeh et le chef des Kameras. A cinq heures, le carré atteignait la citerne d'Abou-Kléa, où le 19^e de hussards l'avait précédé.

Les pertes de ces troupes qui formaient un effectif de 1500 hommes se montent à 74 tués, dont 9 officiers, et 95 blessés, dont 9 officiers. Parmi les officiers tués figurent le colonel Burnaby ; les lords Saint-Vincent et Airlie sont au nombre des blessés ; le général Stewart a eu un cheval tué sous lui.

Après le sanglant combat d'Abou-Kléa, les opérations ne chômèrent point. Dès le lendemain matin, la brigade Stewart, réduite à 1300 combattants, se remit en marche pour atteindre, si possible, le Nil avant le lever du soleil le jour suivant. L'erreur ou la trahison des guides indigènes ayant fait perdre la route directe, et la fatigue des hommes et des chameaux insuffisamment abreuvés étant extrême, le général dut faire halte à plusieurs reprises, et, convaincu que dans ces conditions il ne pourrait plus surprendre l'ennemi et qu'il serait imprudent d'attaquer de vive force la position retranchée de Metammeh, il modifia ses plans et se porta sur un point du Nil situé en amont à 4 ou 5 milles du Shendy.

Vers sept heures du matin, comme la colonne était encore à cinq milles environ du fleuve, l'ennemi apparut en force. Le général Stewart se décida à profiter de certaines particularités du terrain pour former une *zariba*, sorte de camp retranché volant, pour y mettre en sûreté les bagages, l'hôpital et les non-disponibilités. Ce travail s'accomplit rapidement sous le feu meurtrier des tirailleurs ennemis, armés de remingtons et couverts par les buissons. Le combat fut chaud ; le général Stewart y fut blessé assez grièvement d'une balle au bas-ventre. Le commandement par ordre d'ancienneté de grade eût dû passer à lord Charles Beresford, mais cet officier supérieur appartenant à la marine, ce fut sir Charles Wilson qui prit la direction des opérations. Lord Charles Beresford fut chargé, avec une compagnie de marins et quelques canons, de défendre le retranchement formé de sacs, de barils, de selles de chameaux, de broussailles et de sable.

Sir Charles Wilson ordonna la formation du reste des troupes en carré afin de poursuivre la marche vers le Nil. Sur le front, il plaça l'infanterie de marine et la garde ; sur la droite, la grosse cavalerie ; sur l'arrière, le régiment de Sussex ; sur la gauche, trois compagnies d'infanterie montée. De plus, en souvenir du danger qu'avait fait courir à Abou-Kléa la rupture de l'un des angles du carré, chaque angle fut renforcé d'une section placée en réserve, quelques hommes à pied, du 19^e hussards, formant la réserve générale. L'artillerie et les canons Gradner avaient été laissés dans la zariba.

Ainsi disposé, le carré se mit en marche et parcourut environ deux milles sous le feu de l'ennemi, qui se contentait de tirer de loin et battait en retraite. A ce moment, on vit s'approcher rapidement un corps considérable d'ennemis qui venaient apparemment de Metammeh et qui se partagea en deux divisions pour charger à la fois le front et la droite du carré. Le feu des lignes anglaises, appuyé par le tir de l'artillerie de la zariba, fut si vigoureux, que les

assaillants ne purent s'approcher de plus de cinquante mètres. Sans se laisser décourager par ses pertes, l'ennemi revint à plusieurs reprises à la charge, pendant qu'une autre section d'Arabes attaquait tout aussi vainement le camp retranché. Toutefois, tous les témoins s'accordent à dire que l'élan de ces charges était incomparablement moins grand qu'à Abou-Klea, et il est à croire que l'effet moral de ce premier combat a suffi pour refroidir considérablement le zèle des soldats du mahdi.

Finalement, l'ennemi battit en retraite dans la direction de Metammeh, laissant sur le sol plusieurs centaines de morts, parmi lesquels cinq émirs du mahdi. Les pertes des Anglais sont : 2 officiers et 19 soldats tués, 9 officiers et 94 soldats blessés. Le même jour, la colonne de sir Charles Wilson atteignit le Nil à Gubat, un peu au-dessus de Shendy. Depuis lors, le corps expéditionnaire s'est retranché dans cette position ; il a fait des reconnaissances en amont et en aval, mais n'a point osé attaquer Metammeh ; enfin, et c'est là le point capital, il est entré en communication, le 22, avec trois steamers du général Gordon, sous les ordres de Nusry-pacha, et, le 24, Wilson s'est embarqué avec trente hommes du régiment de Sussex commandés par le capitaine Trafford sur deux de ces vapeurs pour tenter de rejoindre Gordon à Karthoum, laissant le commandement du camp de Gubat au colonel Boscowen.

Les pertes de la petite armée de Stewart étaient énormes, plus de 400 hommes depuis le commencement du mois, et parmi les plus douloureuses de la journée du 20, on note la mort de plusieurs correspondants de journaux, notamment du correspondant du *Standard*, Cameron, qui, à une bravoure rare, à un don éminent d'observer et de raconter, joignait une véracité et une impartialité qu'il est peu commun de rencontrer à ce degré parmi les écrivains de la presse politique.

En résumé, et malgré ces pertes, les Anglais avaient lieu de se féliciter de l'ensemble des opérations. Celles du corps du général Stewart attestaient l'éclatante valeur des troupes et rapprochaient l'armée du général Wolseley de l'objectif de son expédition. Mais ces premiers succès faisaient prévoir des obstacles sérieux, d'autant plus qu'on ne savait rien de Gordon depuis le 29 décembre, et pas grand'chose de ses adversaires, sinon qu'ils venaient de s'emparer d'Onderman, clef du Nil sous Karthoum.

Le quartier-général de Korti attendait donc avec anxiété des nouvelles de l'expédition fluviale de Wilson quand il reçut, par le lieutenant Stuart-Wortley, l'avis qu'elle n'avait pu être qu'une reconnaissance décisive et aussi périlleuse d'exécution qu'affligeante de résultats.

Déjà le 25 janvier les deux steamers de Wilson avaient subi le feu de quelques postes ennemis de la rive droite. Arrivés à l'entrée de la 6^e cataracte, ils furent canonnés par quatre grosses pièces d'artillerie, qui ne leur firent d'ailleurs pas grand dommage. Plus près de Karthoum, dès le 28 au matin, la navigation devint plus difficile. Un feu formidable de l'île Tutti, de Onderman, de Karthoum même, empêcha Wilson de débarquer et le força de rétrograder pour se mettre hors de portée. S'étant convaincu que le palais du gouvernement était en ruines et la place aux mains des Arabes, il redescendit rapidement le fleuve.

Dans cette retraite sous le feu redoublé des deux rives, un des steamers s'ensabla, le 29, et son personnel dut être transbordé sur l'autre steamer ; à son tour celui-ci s'échoua, le 31, sur un bas-fond en aval de la cataracte de Shabluka. Huit hommes, y compris le lieutenant Stuart-Wortley, descendirent en canot à Gubat, d'où un steamer remonta chercher les naufragés, qui s'étaient installés dans une île au milieu du fleuve.

Les pertes en hommes sont insignifiantes : un tué, 5 blessés, 3 manquants. La grande perte est d'avoir constaté que Karthoum, au lieu d'être aux mains de Gordon, était au pouvoir du Madhi. La chute aurait eu lieu le 26 janvier seulement, grâce, dit-on, à la trahison des chefs égyptiens qui gardaient les portes ; selon d'autres rapports le Madhi aurait été depuis plusieurs mois le maître effectif de la place, tout en trouvant divers avantages à laisser aux Anglais de Gordon l'illusion qu'ils en étaient encore les défenseurs.

Quoiqu'il en soit, la campagne britannique est manquée pour le moment. Son principal objectif est hors d'atteinte.

C'est là sans doute un grave échec moral, par suite des grands sacrifices faits pour arriver si heureusement jusqu'à Gubat et du vif intérêt que toute l'Angleterre et le monde civilisé entier portaient à la délivrance du brave Gordon. Mais au point de vue strictement militaire, l'échec n'a rien de désespéré ; il rentre dans l'ordre des mésaventures que tout chef bien avisé doit prévoir, et l'on doit supposer que le général Wolseley, après ses longs préliminaires, a su s'assurer, sur ses derrières, sa ligne de communication du Nil, y compris la route de Korosko à Abuhammed, et, sur son front, les moyens de concentrer quelque part dans une bonne position sur le Nil, vers Birti ou Korti, ou Berber, par exemple, ses quatre groupes principaux arrêtés subitement à Gubat, à Birti, à Gakdul, à Korti.

Par la voie du Nil il ne tardera pas à recevoir des renforts de la Basse-Egypte, tandis que par la mer Rouge, par Souakim entr'autres, une diversion d'un grand prix pourrait lui être fournie et devenir même une opération capitale, à la condition d'être aussi rapidement menée que la campagne du général Graham dans ces mêmes parages en février de l'an dernier. Admirons, en terminant, la belle page d'histoire qui s'offre aujourd'hui à l'Italie, ayant, comme à souhait, une expédition dans la mer Rouge en quête de hautes aventures. Quatre mille hommes seulement qui rallieraient le général Freemantle à Souakim pèseraient d'un grand poids dans la balance des événements égyptiens !

P. S. Wilson et Stewart ont rejoint personnellement Korti le 9 février. Earle s'y replie aussi de Birti. Les renforts sont en route. Un bataillon de Malte est arrivé à Alexandrie, trois autres sont attendus sous peu de Malte et de Gibraltar. Ils remonteront le Nil. D'autres troupes, environ six mille hommes, sont dirigés sur Souakim, aux ordres du général Newdigate, ancien compagnon de Gordon. Ce dernier aurait été poignardé le 4 février à Karthoum.
